

HISTOIRE POTTON HISTORY



Mansonville, mars 1960

Collection Lorraine Rouillard

**Association du
patrimoine de Potton**

www.patrimoinepotton.org
info@patrimoinepotton.org



**Potton Heritage
Association**

www.pottonheritage.org
info@pottonheritage.org

Biographie de Lorraine Rouillard



Lorraine Rouillard est née à South-Bolton en 1952. Elle est la sixième d'une famille de sept enfants. Alors qu'elle est encore petite, ses parents s'installent à Mansonville où elle grandit. Elle poursuit des études en travail social et obtient un baccalauréat. Elle œuvre comme travailleuse sociale dans le domaine de la déficience intellectuelle pendant 37 ans avant de prendre sa retraite en 2009. Après avoir travaillé à Châteauguay et à St-Hyacinthe, elle revient dans la région, à Cowansville, en 1983. Elle épouse John Aiken, natif de Dunkin, en 1985. De cette union naissent trois garçons : Shawn, en 1986, et les jumeaux Andrew et Timothy, en 1989.

Lorraine s'est impliquée dans différentes causes et organisations. Elle a été présidente des scouts de Mansonville, membre du Club optimiste, membre du comité organisateur du Festival de Potton, etc. Elle est une adepte du ski alpin, sport qu'elle pratique depuis l'ouverture du centre de ski Owl's Head, soit depuis plus de 50 ans. Elle y a été patrouilleuse de 1969 à 1972.

Comme autres loisirs, Lorraine aime le tricot, la couture, la lecture ainsi que tout ce qui a trait à la généalogie, à nos racines, à l'histoire de la région, etc.

Depuis sa retraite, Lorraine est bénévole à la bibliothèque de Potton. Elle s'est récemment jointe à l'Association du patrimoine de Potton où elle agit en tant qu'administratrice. Elle a rédigé l'article « Ah ! Que mon village a changé » paru en décembre 2018, dans la revue Histoire Potton History.

Elle souhaite, dans un avenir rapproché, faire connaître davantage l'histoire des familles ayant contribué au développement du canton de Potton. À cette fin, elle aimerait pouvoir recruter d'autres natifs de Mansonville au sein de l'Association afin de l'aider à retracer et à transmettre notre histoire aux générations futures.

Ah! Que mon village a changé! par Lorraine Rouillard

Je parle ici d'un Mansonville des années 50-60. C'est un voyage dans le temps que je vous propose pour vous faire découvrir ce village où j'ai grandi. Il se peut que certains faits relatés manquent d'exactitude. L'important, ce sont les souvenirs précieux qui ont marqué mon enfance.



La grande côte vue de notre maison
Collection L. Rouillard

Je suis née en 1952, sixième d'une famille composée d'un garçon et de six filles. Mon père, Raymond, originaire de Saint-Odilon de Cranborne en Beauce, est arrivé à Mansonville en 1920 à l'âge de 7 ans. Il aura, pendant sa vie, été fermier et camionneur. Il fut camionneur à son compte avant de travailler pour la Baker Talc Inc. et ensuite pour la Coopérative agricole jusqu'à l'âge de 70 ans. Ma mère, Cédonia Bédard, native de Sainte-Rose de Watford en Beauce également, est arrivée à son tour au début de la vingtaine, pour travailler comme « fille engagée » pour la famille Giroux.

Il est intéressant de constater qu'un grand nombre de familles francophones de Mansonville provenaient de Saint-Odilon ou des villages avoisinants. Mentionnons les

Lessard, Colgan, Laplume, Maheu, Carrier, Marcoux, Boily, Dupont, Baillargeon, Caron, Parent, Pouliot, Turcotte, Boucher, Lachance, entre autres. Chacune de ces familles aura contribué à semer nos racines dans notre beau coin de pays. Leurs descendants y vivent toujours.

J'ai passé mon enfance de l'autre côté de la rivière. Nous y habitions la 3^e maison à droite, en face de la maison Manson. Il n'y avait, en ce temps-là, aucun nom de rue ni de numéro civique. Cette maison fut démolie depuis. Nos voisins de l'époque étaient la famille de Georges Hamelin qui était employé à l'épicerie de Tancrede Drouin et celle de Clément Lessard, livreur de pain pour la boulangerie Racine et dont la maison était située dans le « trou » au bord du pont. Cette maison fut détruite lors de la construction du nouveau pont. En face de notre résidence, la maison Manson appartenait à Gilles Bernier, contremaître au moulin à scie Rémillard, connu sous le nom de Mansonville Lumber. Il avait lui, comme voisins, Arthur Aiken, officier des douanes et Tancrede Drouin, épicier.



La maison de mon enfance
Collection L. Rouillard

J'ai commencé à fréquenter l'école catholique Notre-Dame-des-Lumières en 1959. Cette nouvelle école a été inaugurée un an ou deux avant mon entrée. Elle était dirigée par les Sœurs de la charité qui en habitaient une

partie aux 2^e et 3^e étages. Cette étape de ma vie avec les religieuses me rappelle certaines choses comme les spectacles de fin d'année qu'on préparait longtemps d'avance et qu'on présentait devant tous les villageois au sous-sol de l'église. Une grande scène permettait la présentation d'une variété de spectacles. Nous étions très impressionnés par l'imposant rideau de scène illustrant notre village.

côte, nous étions passés devant la Coopérative agricole et avons fait un arrêt chez le cordonnier Omer Privé qui vendait des bonbons à la « cenne ». On se régalaient de cigarettes Popeye, de boules noires, de pipes en réglisse noire, etc. Quand nous nous sentions plus riches, nous achetions des Cracker Jack, du toffee McIntosh en boîte ou un sac de chips à 5 cennes. Au retour de



Spectacle devant le grand rideau à l'église | Lorraine, première rangée à gauche

Collection L. Rouillard

Je me souviens aussi de la tire de la Sainte-Catherine faite par les religieuses et que nous étirions à deux pour en faire des bonbons. À quelques reprises pendant l'année, les élèves devaient patiner en bas de laine pour faire briller les planchers qui venaient d'être cirés. Il y a, bien sûr aussi, les souvenirs de punitions ou de coups de règle sur les doigts pour les gauchers dont je faisais partie. De la fenêtre de ma classe, je pouvais apercevoir la maison Adams au toit en bardeaux bruns surmonté d'une petite tour qui me faisait rêver à un château quand je partais dans la lune.

Mon trajet pour me rendre à l'école consistait à traverser le pont sur le trottoir en bois et à tourner à droite, puis à monter la petite côte du village (rue Mill). Évidemment, avant la

l'école, nous prenions notre temps. L'une de nos activités préférées consistait à marcher sur les petites roches blanches pointues qui longeaient le mur de pierres devant l'église. C'était un défi d'endurer les roches pointues sous nos pieds. Nous nous arrêtions pour sentir les lilas qui bordaient les trottoirs, mais nous marchions vite devant une maison abandonnée voisine de la maison Reilly. Pour nous, il s'agissait sûrement d'une maison hantée. Nous traversions le village pour dévaler la grande côte jusqu'au pont et arriver enfin à la maison.

Le village possédait aussi son parc dans ces années-là : un espace vert, plat et presque dépourvu d'arbres. Il s'appelait la « Common » (parc Manson). C'était le lieu de rassemblement des villageois pour différentes activités.

Mansonville Common | Parc Manson



Carte postale ancienne | à droite l'hôtel Mansonville



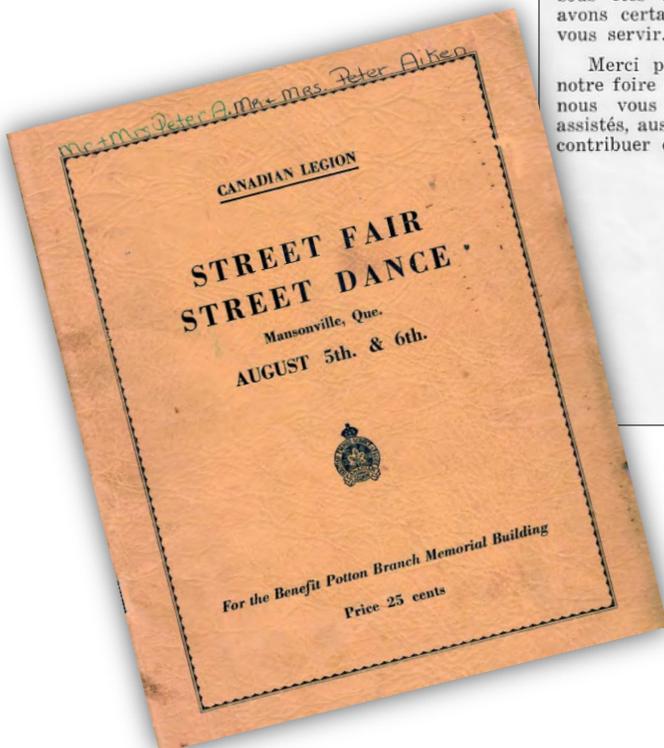
La patinoire durant l'hiver | Colletion Talbot

Mes souvenirs les plus lointains me ramènent à la tombola annuelle organisée chaque été, conjointement par la Légion canadienne et les différentes Églises de la paroisse incluant l'Église catholique avec le curé Boisclair.

Chaque organisation y tenait son kiosque de jeux allant du bingo aux jeux de poches et aux pommes à attraper avec la bouche dans un seau d'eau. Le tout servait de collecte de fonds. Cette journée se terminait par une « Street Dance » devant l'hôtel de ville. Après avoir répandu de la poudre pour bébés ou celle venant de la Baker Talc sur la chaussée afin qu'elle soit plus glissante, chacun s'en donnait à cœur joie au son d'un groupe de musiciens.



Tombola | 1949
Collection L. Rouillard



Programme de la Légion canadienne | 1949
Collection L. Rouillard

Les musiciens sont à faire l'emballage de leurs instruments, le dernier "Hot Dog" est disparut et nos invités sont a remiser leurs lots dans les automobiles, nous espérons que vous sous êtes tous très bien amusez, nous avons certainement eut beaucoup de plaisir à vous servir.

Merci pour votre généreux encouragement, notre foire à été un succès complet, sincèrement nous vous remercions tous, vous qui avez assistés, aussi au grand nombre de gens qui ont contribuer de notre foire nous disons "Merci".

The musicians are packing up their instruments, the last Hot Dog is gone and our guests are loading their prizes into their cars. We hope that you have had a good time. We certainly have enjoyed serving you.

Thanks to your generous support, our Fair has been a complete success. We sincerely thank you all for attending. Also to the many people who have contributed to the success of this fair, in many ways, we say "Thanks," especially to

Our advertisers, voluntary workers, donors of prizes, Municipal Council, Township of Potton; Sutton Branch, Canadian Legion, for loan of equipment; Jay Peak Post, American Legion for loan of equipment; Rev. L. Leguerrier for loan of equipment; Nobel Craft, for loan of canvas; Homer Coburn & Son, for loan of marquee; and the many others who have contributed to the success of this fair.

Remerciements de Merton E. Bailey
Collection L. Rouillard

L'hiver venu, c'est la patinoire qui occupait la Common. Le père Noël de la Légion canadienne s'y installait aussi la veille de Noël pour distribuer des bonbons aux enfants. On passait beaucoup de temps sur la patinoire puisqu'on patinait tous les jours. C'était aussi l'époque des joutes de hockey et de ballon-balai entre villages avoisinants. Ces rencontres attiraient plusieurs spectateurs, car tous étaient férus de ces sports et avaient un esprit très compétitif. La cabane à patins, une sorte de roulotte, était animée soit par les batailles entre joueurs adverses ou par les amourettes en floraison.



Mon frère Normand Rouillard | Saison 1956-57
Collection L. Rouillard

Le secteur économique était bien florissant. En effet, il y avait six épiceries : celle de Léon Lamothe (Dépanneur des 13), de Tancrède Drouin (Hôtel de Ville), de Gabriel McDuff (Euro Deli), de M. Stair (Owl's Bread), le magasin général Giroux (Rona) et le marché Richelieu de Rupert Clark. Les ménagères avaient donc le choix au moment d'aller s'approvisionner. Le magasin général Giroux était comme un coffre aux trésors; on y trouvait de tout autant en épicerie qu'en quincaillerie : jouets, tissus, bijoux, etc. Je me rappelle les beaux comptoirs en bois avec vitrines, les étagères pleines de tissus de toutes les couleurs, de fils, de rubans. L'épicerie Stair devint à un moment un « News Stand » où on pouvait se procurer journaux,

magazines, tabac. Elle comportait aussi un comptoir à crème glacée. L'hôtel Mansonville en imposait sur son coin de rue. En plus du bar, on y trouvait une salle à manger, des chambres à louer et un salon de coiffure. Bien des histoires se sont déroulées dans cet hôtel au fil des ans. Son incendie fut une grande perte pour plusieurs villageois.

L'autre monument de la communauté fut le restaurant Couture (Soleil Rouge), propriété d'Yvonne et Gus Couture. C'était le principal lieu de rencontres des voisins et amis. Ce commerce comprenait un restaurant, une boutique de jouets, une boutique de souvenirs et de cadeaux. On y vendait aussi quelques articles pour dépanner lors des fins de semaine, car les autres magasins étaient fermés. Les dépanneurs n'avaient pas encore fait leur entrée sur la scène québécoise. Après la grand-messe du dimanche, le restaurant se remplissait. On y prenait un café en s'échangeant les nouvelles et les racontars de la semaine. En ce qui me concerne, le restaurant aura marqué mon adolescence. En effet, on partait en patins de la patinoire pour aller s'entasser sur les banquettes en cuir du restaurant. On mettait des pièces de 0,25 \$ dans les petits juke-box placés sur les tables pour écouter nos hits préférés, tout en sirotant un Pepsi ou un milkshake. C'est aussi là que j'ai obtenu mon premier emploi à 14 ans comme serveuse. À l'arrière du restaurant, le barbier tenait son salon. Maman nous y faisait couper les cheveux quand nous étions petites. On était plusieurs à avoir la même coupe carrée. Finalement, un entrepôt était aussi utilisé par la boulangerie Racine de Granby. On y apportait le pain pendant la nuit afin que Clément Lessard puisse faire ses livraisons dès le matin.

À l'emplacement du Centre professionnel actuel, madame Yvonne Robin a tenu un commerce pendant plusieurs années. On l'appellerait maintenant un magasin de variétés. Elle offrait tout ce dont les

couturières avaient besoin : de la lingerie, certains vêtements, des jouets, de la papeterie, etc. Le tout servi avec un sourire.

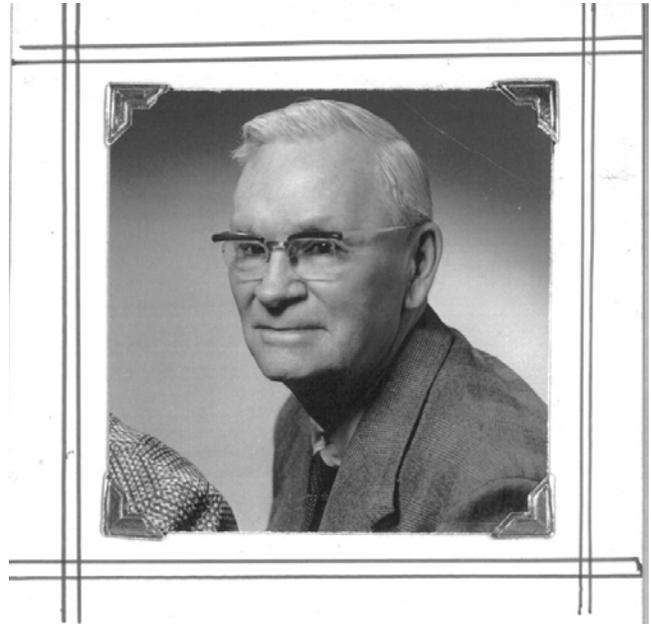
C'était l'époque des vendeurs itinérants pour différentes compagnies telles que Raleigh, Avon, Familix, les chips et boissons gazeuses Fiesta. Vous vous doutez bien que c'était la fête pour nous quand les marchands arrivaient. Ma mère, elle-même, a vendu des produits de beauté Régine de France, des corsets et des soutiens-gorges Spencer.

Des garages meublaient aussi le paysage commercial de Mansonville : le garage Esso Emery Marcoux, maintenant propriété de la famille Jauniaux, le garage Shell Giroux, le garage Edmond Ducharme dans la petite côte. Les trois garages offraient pompes à essence et ateliers de mécanique.

Deux institutions financières, la Banque Impériale de Commerce (CIBC) et la Caisse populaire Desjardins, localisée dans une maison de la petite rue derrière le parc, avaient aussi pignon sur rue.

Il ne faut pas oublier les autres besoins de la communauté. D'abord, les soins de santé étaient dispensés par un médecin, le docteur Gillanders, qui devint une légende après son décès.

Ensuite, plusieurs spécialistes variés se partageaient les tâches dont les agents d'assurances Paul-Émile Gemme, Alain Allard et Frank McKelvey, les électriciens Fred Korman et Royal Lamothe, le plombier George Jewett, le fournisseur de mazout René Robin, le livreur de lait Abel Rodrigue et le barbier Clermont Rodrigue. Enfin, les coiffeuses Flora Drouin et Jacqueline Champoux possédaient un salon dans l'hôtel, alors que Lise Maheux et, plus tard, Jocelyne Bouchard sont venues compléter les services offerts.



**Docteur Henry Edwin Gillanders
1892 - 1965**

Le bureau de poste était situé là où se trouve maintenant le salon funéraire Désourdy. Il était géré par M. Ken Jones qui a assumé la fonction de maître de poste pendant de nombreuses années. Il a marqué la population par sa gentillesse et sa générosité.

Le salon funéraire, pour sa part, était situé dans la maison de M. Thomas Vachon, sur la petite rue derrière le parc (rue des Pins). C'est là que nous avons pleuré la perte de mon unique frère en 1962.

Les francs-maçons occupaient le même local que maintenant, alors que la Légion royale canadienne était installée dans des locaux du vieux couvent.

Il ne manquait pas d'emplois à Mansonville dans les années 60. Quelques industries y pourvoyaient. Je pense, entre autres, à la Baker Talc, au Space Research, à la Mansonville Lumber, à quelques moulins à bobines, à la Mansonville Plastics, à la ferme de visons d'Emil Korman, à la Montreal Pipeline, à la Coopérative agricole de Waterloo, qui opérait une succursale à Mansonville, et à la station de ski Owl's Head. J'ajouterai, de

plus, qu'il y avait des compagnies d'excavation, de construction, de transport, etc.

Les fermes foisonnaient et produisaient bien. Le verger des frères Conrad et Blaise Vachon nous offrait, chaque automne, ses belles pommes (chemin de Province Hill). La grange ronde ne représentait pas l'attrait touristique de maintenant. Cependant, elle assumait bien son rôle initial en abritant les vaches de monsieur Labbé.



**Grange ronde de Mansonville
Photo du centenaire en 2012**

G. Leduc

Elle n'était d'ailleurs pas la seule grange ronde de la paroisse, puisque la ferme Messier en possédait une, qui n'a toutefois pas survécu.

Le portrait ne serait pas complet si je ne mentionnais pas la présence, dans le village, de quatre églises soit les églises catholique, baptiste, unie et anglicane. On peut en ajouter une cinquième représentée par le monastère orthodoxe russe, à l'extérieur du village.

J'ai parlé de l'école catholique francophone, mais il y avait aussi l'école anglophone, Mansonville Elementary School. Elle a aussi marqué mon adolescence puisque c'est là que nous allions danser dans les fameux « Record Hop ».

C'était le temps de l'« American Bandstand » et du rock. On s'y amusait beaucoup sans compter les « slows » qu'on dansait collés et les premiers baisers. Quelques années plus tard, une fois les religieuses parties, l'école francophone a autorisé la tenue de danses dans ses locaux.

La religion occupait une place importante, dans nos vies, pendant les années 60. Il me semble que nous étions toujours à l'église. Le dimanche, les paroissiens avaient le choix entre la basse messe et la grand-messe. La participation était élevée dans le temps.

Ensuite venaient les occasions spéciales comme Noël, le Carême et ses retraites, Pâques, le mois de Marie et j'en passe. Bien sûr, on a connu les visites paroissiales du curé Boisclair.

Plusieurs dames de la paroisse faisaient partie des Dames de Sainte-Anne. Les différents offices religieux étaient accompagnés par la chorale composée, pendant longtemps, de membres des familles Lessard, Parent, Rodrigue et Caron.



**Grange Messier | Années '40
Collection Talbot**

Je me souviens avoir pris part à une procession de la Fête-Dieu. J'étais à l'avant avec d'autres enfants et je lançais des pétales de fleurs sur la chaussée. C'était sûrement la dernière procession puisque cette cérémonie religieuse a pris fin en 59 ou en 60.

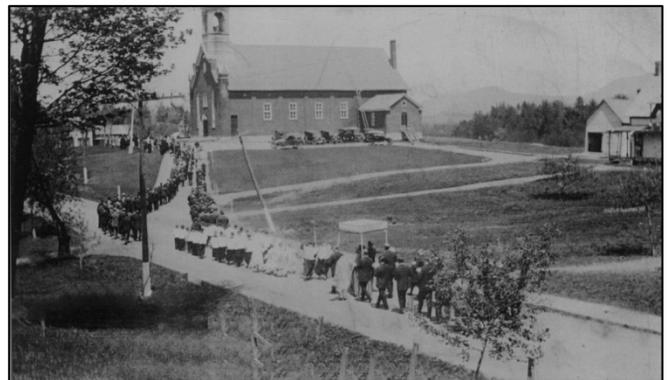
Le Cercle des fermières était très actif à cette époque. Les membres, dont ma mère, se réunissaient au sous-sol de l'église pour tisser ou pour « piquer » des courtépintes.

Finalement, cette période de ma vie m'aura permis d'être témoin d'événements malheureux dont le déversement d'un chargement de bétail dans la rivière. Le camion de Fred Turcotte, transporteur de bétail, avait fait défaut dans la grande côte. Il est descendu à reculons jusqu'à ce qu'il frappe le parapet du pont. De notre fenêtre de la cuisine, nous pouvions voir les vaches tomber une à une dans la rivière. Il y a eu aussi l'explosion suivie d'un incendie à la Mansonville Plastics et l'incendie du garage Emery Marcoux.

Voilà, je dois mettre fin à mon récit ici. J'ai sûrement oublié des gens; je vous demande de m'en excuser. Cependant, j'espère avoir réussi à vous faire visualiser le village de mon enfance. J'ai eu la chance de grandir dans un village où le respect des différences et l'entraide étaient de mise. Différentes nationalités s'y sont toujours côtoyées sans problème. Ces valeurs ont été intégrées par ses enfants.



Procession de la Fête-Dieu
Collection APP



Rituel des processions
Collection APP

J'aime mon village !

Mon album souvenir



Madame Yvonne Robin
devant son magasin en 1961



Mon école
Notre-Dame des Lumières



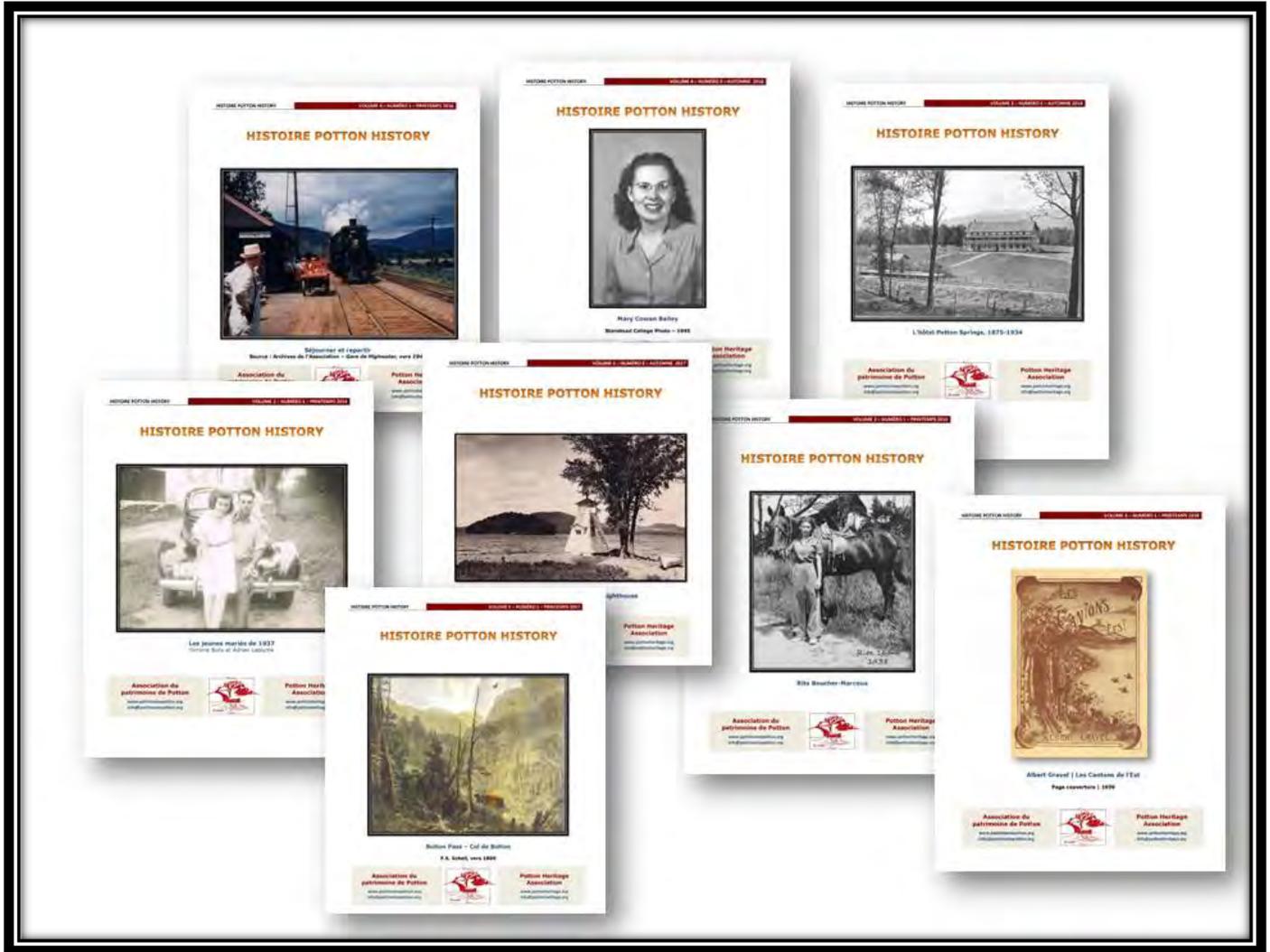
Notre
caisse populaire



Rue principale | Mansonville
Carte postale ancienne

HISTOIRE POTTON HISTORY

TIRÉS À PART | VOLUMES 1-6 | 113 ARTICLES | REPRINTS



VISITEZ NOTRE BIBLIOTHÈQUE NUMÉRIQUE
www.patrimoineputton.org/appnum/s/HPH
LINK TO OUR DIGITAL LIBRARY
